

PARCS & RESERVES

Volume 57 - fascicule 3 et 4

Bureau de dépôt 5000 Namur 1



PROUVY: UNE GESTION ORIGINALE

RHINOCÉROS EN PÉRIL

NATURE EN FLANDRE

POUR S'ABONNER

Versez 15 € au
CCP n° 000-0169593-37
d'Ardenne et Gaume
pour plus de détails.
voyez la couverture arrière.



PARCS & RÉSERVES

(anciennement Parcs Nationaux)

Volume 57, fascicule 2, 2002

Revue éditée par ARDENNE & GAUME a.s.b.l.,
avec l'aide financière du Ministre de l'Agriculture
et de la Ruralité de la Région Wallonne, José
HAPPART, la collaboration de milieux scienti-
fiques et universitaires, d'associations de
protection de la nature.

ÉDITEUR RESPONSABLE :

Charles VERSTRAETEN,

Secrétaire général d'Ardenne et Gaume,
rue des Croisiers 8, 5000 Namur

COMITÉ DE RÉDACTION :

Mme Jacqueline SAINTENOY-SIMON,

Mme Marguerite ULRIX,

M.M. Willy DELVINGT, Jacques DUVIGNEAUD,

Charles VERSTRAETEN.

SECRETARIAT DE LA REVUE :

Willy DELVINGT, Unité de Sylviculture,

Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques

de Gembloux, Passage des Déportés 2 à 5030

Gembloux.

Les articles signés n'engagent que les auteurs.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
La reproduction des articles n'est autorisée
qu'avec l'assentiment du Comité de Direction
d'ARDENNE & GAUME.

Site internet: <http://www.ardenneetgaume.be/tf>

© ARDENNE ET GAUME a.s.b.l.,
Namur (Belgique).

D./2001/0146/4-2002
ISSN 0770-206



Editorial 1

Réserves

B. VAN DOREN

L'intégration des pratiques agricoles locales à la gestion d'une
réserve naturelle.

L'exemple de la réserve naturelle domaniale des marais de Rawez
et de Prouvy 2

G. LECOMTE, J. SAINTENOY-SIMON ET J. DUVIGNEAUD

La carrière Saint-Remy (Rochefort) et la carrière du Cocrai
(Marche-en-Famenne) 10

Afrique

H. PIRARD

Profession : coupeur de perches...

Etude de l'exploitation et de la commercialisation des perches de
palétuviers (*Rhizophora* sp.) dans la Réserve de Biosphère du Delta
du Saloum (Sénégal) 16

Conservation

J. VERSCHUREN

Des fossiles, au 21ème siècle ?

Les rhinocéros, en péril immédiat 23

La Forêt Wallonne

W. DELVINGT

La civilisation du châtaignier (*Castanea sativa* MILL) 35

Cynégétique

DR. R. FICHANT ET P. VAN HOREN

Evolution des conceptions de chasse au chevreuil 39

DR. R. FICHANT ET P. VAN HOREN

Structure sociale du chevreuil 41

Politique de Conservation

P. VAN SCHEL

Des nouvelles d'au delà de la frontière linguistique :

l'Administration Flamande de l'Environnement 46

S O M M A I R E

Rédacteur en chef : W. DELVINGT avec la collaboration de B. ANDRÉ

Mise en page : N. Matrossova (02/538 61 24)

Photo de couverture : Broquart. © Philippe Van Horen

Photo dos : Un des ultimes rhinocéros noirs du Parc National du Serengeti
(Tanzanie) © J. Verschuren

Imprimerie : Imprim'out : 61, rue de l'Égalité, 7700 MOUSCRON

La revue "Parcs et Réserves" est imprimée sur du papier blanchi sans chlore.

Des fossiles, au 21^{ème} siècle ? Les rhinocéros, en péril immédiat...

Jacques Verschuren

1. Introduction

Trois anecdotes illustreront quelques "contacts" de l'auteur avec les rhinocéros.

Juillet 1952. Parc national de la Garamba, Congo belge, aux confins du Soudan. Je "perche" au sommet d'un *Vitex doniana*, grand arbre de savane. Les rhinocéros blancs adorent se protéger des rayons du soleil et recherchent l'ombre méridienne. Les voici qui trottent vers mon refuge : deux, quatre, sept gros pachydermes. Le plus lourd s'ébroue en se frottant contre l'écorce. Les autres paraissent s'assoupir. Je dégringole doucement de mon perchoir. A un mètre plus bas, puis cinquante centimètres, la corne du rhinocéros est toute proche de moi. Vais-je toucher l'appendice majestueux d'un authentique rhinocéros blanc sauvage ? Le grand animal pousse un petit grognement puis secoue sauvagement l'arbre. Me voici piégé pendant plusieurs heures, alors que ces lourdeaux de deux tonnes m'assiègent pacifiquement. Aucun zoologiste, je crois, n'a eu le chance de réaliser ce que je n'ose appeler un exploit. Le crépuscule tombe : "mes"

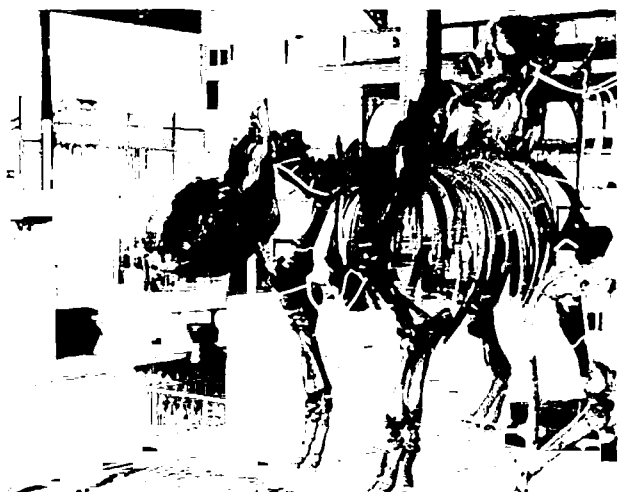
rhinoceros ont faim et vont pâturer l'herbe courte.

*

Septembre 1963. Au parc national du Serengeti, en Tanzanie, un rhinocéros, le noir, cette fois, très irascible comme ceux de son espèce, charge mon collaborateur Mustafa. Dilemme : viser le rhinocéros et sauver l'homme, ou ne rien faire, avec comme conséquence l'écrasement de Mustafa. Je tire plusieurs fois en l'air. Furibard, le rhinocéros oublie mon collaborateur et fonce dans les buissons. Cette aventure se passe à l'endroit exact où le paléontologiste Leakey découvrit les restes osseux d'un homme (un singe?) fossile de grand renom.

*

Février 1967. Depuis dix jours, je poursuis (pacifiquement, bien sûr) le fameux rhinocéros de Java, à l'époque, le grand mammifère terrestre le plus rare de la planète. Impossible de l'approcher. Son fumet et ses excréments attestent sa présence dans une jungle épouvantable ("qui crée l'épouvante", oui, vraiment). Finalement, je distingue le monstre dans un marais fangeux du futur parc national d'Ujung Kulon, où il pleut plus dans le



Le Rhinocéros belge d'Hofstade (Institut Royal des Sciences Naturelles - Bruxelles)

seul mois de décembre, qu'en une année entière en Belgique.

2. Les rhinocéros fossiles

Mais pourquoi donc évoquer les rhinocéros dans la revue *Parcs & Réserves* plutôt axée vers la conservation de la nature en Belgique et en Europe? Il y a des millénaires, un rhinocéros vivait dans nos régions : le rhinocéros laineux, disparu sans action directe du maxi-predateur, l'Homme. M. Germonpré, paléontologiste à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, me communique des informations sur les rhinocéros qui hantaient jadis nos steppes européennes. Attardons-nous un peu sur les fossiles d'hier, avant les fossiles de demain, les rhinocéros actuels.

Au début du vingtième siècle, 40 crânes et 30 mandibules ont été découverts à l'endroit le plus inattendu pour le zoologiste - ornithologue, qui explore depuis près de 65 ans le nord de Bruxelles :

© U. Hubin



Le Rhinocéros belge d'Hofstade (Institut Royal des Sciences Naturelles - Bruxelles).

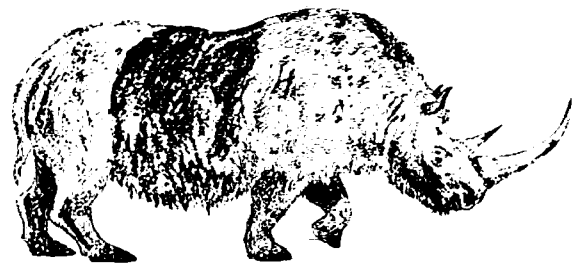
Hofstade (50°59'47" N, 4°30' Est), mon paradis de jadis. Les fouilles dans des excavations (ultérieurement emplies d'eau), entreprises avec prudence, sont formelles. Des rhinocéros ont vécu ici pendant la dernière période glaciaire : les rhinocéros d'Hofstade (et ailleurs, en Flandre) vivaient dans la toundra inhospitalière. Durant cette période, la région présentait l'aspect d'une toundra glacée. Les rhinocéros s'ébattaient dans des immenses étendues soumises à des climats arides, secs et continentaux. Ils avaient le doux nom de *Coelodonta antiquitatis*. Recouverts d'une épaisse fourrure pour résister au froid, ils se singularisaient par un comportement assez similaire à celui de leurs frères d'aujourd'hui, les rhinocéros blancs : ces grazers des plaines ouvertes se nourrissaient des plantes basses (graminées, composées, *Artemisa*). L'analyse des contenus stomacaux est formelle. Mais pourquoi ces rhinocéros de chez nous sont-ils disparus, en 60.000 a.C., à Hofstade, plus tard, ailleurs? Nos ancêtres néandertaliens les ont vus, et chassés à l'occasion. Il semble bien que ces animaux de jadis se soient évanouis, suite à une succession de catastrophes climatiques : une "pointe" hyperglaciaire, au cours de la dernière période glaciaire. A l'opposé des mammouths qui ont survécu bien plus longtemps, ils étaient peu adaptables et ne migraient pas, phénomènes à

comparer avec les éléphants et rhinocéros de 2002.

Analyser les causes de disparition des "fossiles récents" pourrait être fructueux pour les zoologistes d'aujourd'hui, mais ceux-ci ignorent les paléontologistes (l'inverse est vrai aussi)...

La majorité des rhinocéros d'Hofstade étaient des jeunes, sans doute plus sensibles au froid glacial, phénomène à comparer avec les éléphanteaux dans les *mazuku*, gaz délétères, au parc de Virunga. Il semble que ces rhinocéros perdaient la vie à la fin de l'hiver ou au début du printemps. Un travail intéressant de Germonpré et Leclercq (1994) a prouvé ce fait, en étudiant les restes d'un diptère *Protophormia terraenovae*, dont les auteurs ont découvert les "pupes" dans les crânes de rhinos. Nous connaissons l'actogramme annuel de ces diptères printaniers, qui existent encore actuellement dans les régions froides. Inutile de détailler ce phénomène complexe.

Certains lecteurs pourraient croire que les rhinocéros, les mammouths et les iguanodons sont des fossiles comparables. Certes non, car les échelles d'ancienneté sont totalement différentes. Pour les rhinocéros, nous



Coelodonta antiquitatis.

© British Krieger

comptons en dizaine de milliers d'années, tandis que pour les dinosaures, il s'agit de dizaines de millions d'années.

Pour en finir avec les rhinocéros fossiles, signalons qu'il ne s'agit pas de spéculations gratuites, mais de réalités prouvées grâce aux ossements retrouvés.

3. Les rhinocéros contemporains

Faisons un saut chronologique de soixante mille années, pour retrouver nos rhinocéros contemporains.

Trois espèces sont caractéristiques de l'Asie, deux de l'Afrique. Ils n'existent pas dans le continent américain, où leur niche écologique est vraisemblablement utilisée par les tapirs.

D'emblée, balayons d'un coup de plume une légende tenace. Les rhinocéros sont assassinés par des diaboliques braconniers, prétendant que la corne manifesterait un puissant effet aphrodisiaque et guérirait de diverses fièvres en Extrême Orient. Balivernes! Des travaux scientifiques, utilisant des rongeurs comme objets d'expérimentation, ont prouvé que l'effet "libidinal" n'est nullement une réalité, quand ces *Muridés* ingurgitent des extraits de cornes. La composition de cet appendice cornu du rhinocéros est assez similaire à celle de l'ongle humain. La raison, la plus authentique, de l'obsession de disposer de cette corne? La folie de certains Yéménites qui en font un manche de poignard, censé leur assurer pouvoir et virilité.

On assure qu'une corne de rhinocéros vaudrait actuellement son poids en or.

© J. Vercammen



Rhinocéros blanc.

sur des marchés illégaux. Inutile d'insister sur le fait qu'abattre un rhinocéros constitue un grave délit dans les pays concernés (10 ans de prison en Afrique du Sud, 20 ans en Namibie). Le commerce international est lourdement sanctionné par la CITES.

Le rhinocéros blanc

Venons en au rhinocéros "blanc", *Ceratotherium simum cottoni*, un des mammifères qui m'est le plus cher. On pourrait tout aussi bien le nommer rhinocéros rouge car il présente une coloration amarante, du fait de la latérite rougeoyante boueuse dans laquelle il se vautre. Après une solide tornade de pluie, le rhinocéros reprend sa couleur presque virginale.

Pendant vingt-quatre mois, j'ai littéralement cohabité avec les rhinocéros blancs du Parc National de la Garamba, au Congo Belge. Chaque jour, chaque nuit, je les observais, parfois de très..., trop près. Leur étude étho-écologique constituait l'objectif majeur de la mission. Pendant 750 jours sous tente, quels étaient mes commensaux (et aussi ceux des rhinos)? Les éléphants, les buffles, les hippopotames, et, bien sûr, les lions. "Cohabiter" avec la faune sauvage s'avère la seule méthode pour bien la connaître et la préserver, loin des colloques et de l'omniprésent virtuel de 2002.

L'ultime refuge du rhinocéros blanc, le Parc de la Garamba, fut créé en 1938¹ pour protéger ce grand mammifère et aussi la girafe. Jadis, 100 à 200 individus erraient dans les savanes sans fin du haut Uélé, de même qu'au Soudan, en RCA, et en Ouganda. Tous furent massacrés dans ces pays limitrophes. Grâce à l'efficacité des conservateurs belges, en particulier Micha et Ory, et des gardes congolais, les dénombrements de 1960 attestaient la présence de 1000 individus.

Vinrent alors les massacres de 1962-1964, quand les mercenaires furent les

plus cruels braconniers. 200 rhinocéros seulement survivaient quand le directeur général (l'auteur) entra en fonction. Nous avons recensé 300 individus en 1974 : la remontée des effectifs était lente. D'épouvantables tueries suivirent mon départ d'Afrique. En 1985, quinze rhinos blancs se maintenaient - très péniblement - dans le sud de la réserve, le nord étant totalement pillé, cette fois par les Soudanais.

Après des péripéties invraisemblables et grâce au conservateur Muhindo Mesi et à la collaboration de divers organismes internationaux, les effectifs sont remontés, en 2002, à environ 25 individus, malgré guerres civiles et rebellions.

La Belgique s'est malheureusement abstenue de toute action positive en faveur de l'environnement de notre ancienne colonie, en particulier des parcs nationaux qu'elle a créés entre 1925 et 1939. Certains utopistes ont envisagé, sans succès, d'exporter les rhinocéros blancs du nord dans des

parcs animaliers aux USA (comme l'oryx d'Arabie). Mobutu, conseillé par Harroy et Sayer, s'y est judicieusement opposé.

Examinons son étho-écologie, en suivant le plan d'une publication, toujours d'actualité, de l'auteur (Verschuren 1958). En *kizande*, dialecte du haut Uélé, le rhinocéros est appelé *Kenge*, mais dans quatre autres langues locales (*kilogo*, *kimondo* etc.), le terme est Mungu qui signifie, en lingala congolais, Dieu. Ce rapport n'avait jamais été mis en évidence.

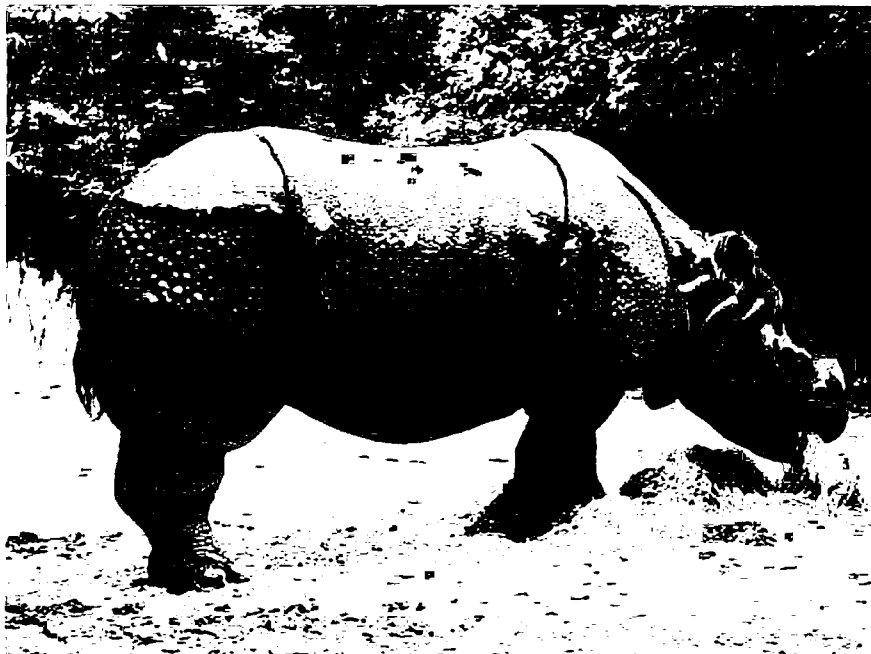
Le rhinocéros blanc fréquente exclusivement la savane, de préférence peu boisée. C'est un pur *grazer*. Il se nourrit essentiellement de graminées, contrairement au rhinocéros noir, dont il diffère aussi par la morphologie de la partie antérieure de la tête. Les rhinocéros blancs vivent généralement en solitaires ou par couples. Il est rare, mais non exceptionnel, d'observer des groupes de plus de dix individus (jadis). Ces grands mammifères sont indifférents à la présence des buffles,



Rhinocéros noir.

© J. Verschuren

¹ Il devait initialement s'intituler Parc Léopold III. Mais le Souverain souhaita qu'un seul Parc national porte le nom d'un Roi : le Parc Albert (actuellement Parc national des Virunga).



Rhinocéros unicornis.

éléphants et hippotames. Leurs commensaux ailés habituels? L'incandescent guépier de feu, le pique-boeuf et le garde-boeuf immaculé.

Voici une caractéristique assez triviale, voire même scatologique, des Kenge : ils déposent leurs excréments sur des champs de défécation, qui peuvent s'élever à un mètre de hauteur. Ce comportement est comparable à celui des hippopotames du Burundi, mais non ceux du Kivu dont les "cabinets" sont de taille plus modeste (Delvingt 1978).

Noël 1950. J'ai le bonheur de photographier, en couleurs, un couple de rhinocéros pataugeant dans la boue de la rivière Nambirima : une exclusivité absolue à l'époque. La femelle semblait quelque peu "arrondie", ce qui me rappelle que la durée de gestation s'élève à 15 ou 16 mois. Le jeune, de la taille d'un phacochère, trotte inlassablement derrière l'adulte. Il n'est sevré qu'après de longs mois.

Quel est l'actogramme journalier de ces lourdeaux, plutôt sédentaires? Des activités nocturnes modérées, un dynamisme matinal et vespéral et une longue "sieste", de 10 à 17 heures, tout comme beaucoup d'autres animaux de savane. Leur vue est faiblarde mais

l'odorat très développé. Le rhinocéros émet rarement des sons.

Aucun prédateur naturel ne menace le rhinocéros. On a cependant évoqué des jeunes attaqués par des lions et des hyènes. Son seul ennemi, très virulent, est l'*Homo insapiens*. Les tueurs de 2000 avaient des précurseurs odieux : les misérables "grands chasseurs blancs", du début du vingtième siècle, qui paraient, fiers de leur forfait, devant la dépouille de l'animal assassiné.

Jadis, des rhinocéros ont été observés au centre de la cité congolaise de Faradje et à l'intérieur du camp de Bagbele. Sans être agressifs, il arrivait parfois que des rhinocéros chargeaient pacifiquement les prospecteurs à pied ou les véhicules. Le plus souvent, les faux monstres manifestaient un désintérêt total face à l'animal sur quatre roues.

Les rhinocéros blancs du nord survivront-ils seulement dans les souvenirs de la mémoire de l'auteur? Leur longévité potentielle est estimée à plus de 50 années. Il n'est donc pas exclu qu'un individu, désormais vénérable aïeul, qui cohabitait avec le zoologiste de la Garamba, au milieu du siècle, vive encore en ce bout du monde du haut-Uélé, leur fief depuis toujours.

Le rhinocéros blanc du sud, *Ceratotherium simum lydekkeri*, se présente comme une autre sous-espèce, séparée géographiquement de celle du nord. En ce début de millénaire, il s'agit du seul rhinocéros ne paraissant pas actuellement un "fossile en devenir". Les effectifs augmentent. En fait, l'appellation blanc est inadéquate. Quand le rhinocéros à large museau fut découvert en Afrique australe, les Afrikaans l'appellèrent *weit* (large), devenu par déformation *white* (blanc). Au Natal (Afrique du Sud), des rhinocéros erraient depuis toujours dans les vastes plaines ouvertes de Hluluwe et surtout d'Umfolozì. La protection s'avéra sans failles, car ce pays n'a guère connu les troubles et autres rebellions qui ont ensanglanté une grande partie de l'Afrique. La faune, en particulier les rhinocéros du sud, s'est donc multipliée activement. En ce début de millénaire, les effectifs atteignent le chiffre étonnant de 8400 individus. La capacité de récupération est stupéfiante, autorisant des espoirs pour d'autres mammifères en péril. Plus de la moitié des rhinocéros de la planète sont des blancs du sud.

Les individus prétendument en surnombre ont été déplacés vers d'autres zones protégées, souvent des réserves privées. Il arrive que ces animaux soient installés à l'intérieur de vastes enclos, où ils sont contrôlés et suivis journalièrement par des gardiens. Ils paissent, tel du bétail. Leur éco-éthologie semble assez similaire à celle du rhinocéros blanc du nord.

Les autorités ont envisagé d'autoriser localement leur chasse, générant des devises, grâce aux prix exorbitants qu'accepteraient de déboursier des tueurs légaux, obnubilés par le sang. Dans certains pays méridionaux, les cornes confisquées des rhinocéros, trouvés morts, s'accumulent dans des entrepôts. La pression économique est forte pour les vendre. Par ailleurs, des conservationnistes utopiques ont tenté de "décorner" les rhinocéros, après les avoir anesthésiés, dans l'espoir de décourager les braconniers.



D. H. de Saeger

Rhinocéros

Note de la rédaction

Nos lecteurs ont eu l'occasion de prendre connaissance de la publication du livre de Jacques Verschuren (Ma Vie, Sauver la Nature; éditions de la Dyle). Si ce n'est déjà fait, nous leur en conseillons la lecture, passionnante à plus d'un titre.

Jacques Verschuren fait partie des ces monstres sacrés (citons entre autres G.F. De Witte, J. Lebrun, H. De Saeger, H. Hediger, F. Bourlière et, sur un autre registre, V. Van Straelen) qui ont fait un travail gigantesque dans les Parcs Nationaux du Congo (successivement Congo Belge, Zaïre et République Démocratique du Congo).

Jacques Verschuren est un écologiste de la première heure et son Introduction à l'écologie des Ongulés du Parc national Albert reste un classique du genre.

Sa bravoure durant les années troubles de la décolonisation a largement contribué au maintien de l'intégrité des Parcs nationaux congolais et tout particulièrement du Parc national des Virunga (anciennement Parc national Albert) qui lui tient fort à cœur. Cela lui a valu la Médaille d'Or du WWF qui lui fut accordée en 1970.

Ardenné et Gaume a voulu lui rendre hommage en publiant dans son spin particulier cet article sur les rhinocéros.

Que nous soit permis d'associer à cet hommage ses anciens collaborateurs belges (J.P. d'Huart, J.P. von der Becke, A. Letiexhe et W. Delvingt) ainsi que ses nombreux collaborateurs et amis de l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature.

Aksenti sana, Bwana mukabwa!

W. Delvingt

Entrée du Parc National de la Garamba et l'auteur qui y découvrit son premier rhino (1948).



© J. Vrochures

La honte absolue... Le grand chasseur blanc paradant sur le rhino blanc qu'il vient d'assasiner (1914, futur Parc National de la Garamba).

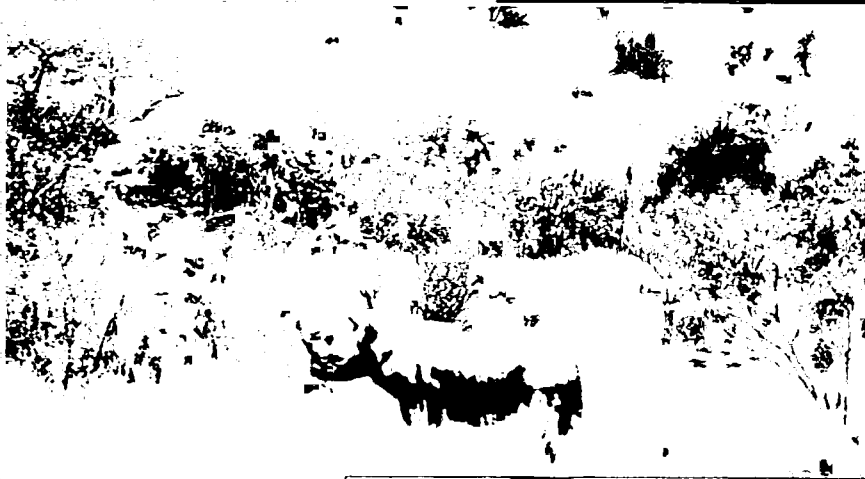


© J. Vrochures



J. Ver. Juin 1

L'avion, ici un Cessna 172, moyen moderne utilisé pour le dénombrement de la faune (dont les rhinos). Les éléphants sont utilisés pour établir les pistes d'atterrissage de brousse.

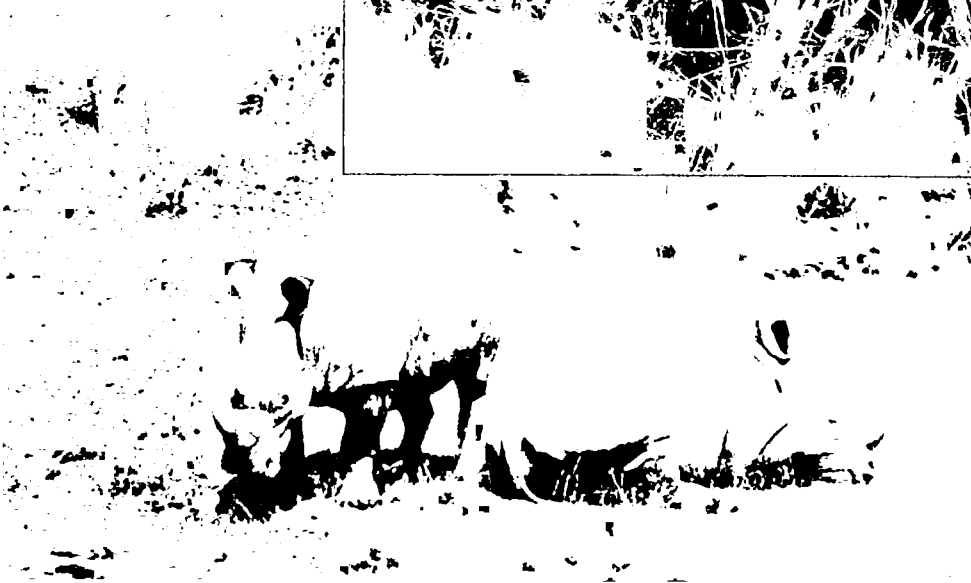


Un des ultimes rhinocéros noirs du Parc National du Serengeti (Tanzanie) (non daté).

Capture d'un Rhinocéros noir destiné au Parc National de la Kagera au Ruanda - Karagwe, Tanzanie, 1958.



© J. Verschuren



Le mammifère le plus rare de la planète (le Rhinocéros blanc), 25 individus survivent à la Garamba, Congo (2000).

La première photo d'un Rhinocéros blanc. Le Nord, au Parc National de la Garamba - une exclusivité absolue.



© J. Verschuren

Dans certaines régions d'Afrique, les rhinos, en liberté se comportent comme du bétail... Affligeant ou encourageant?



© J. Verschuren

Rhinocéros blancs, Parc National de la Garamba, 1950.



© J. Verschuren

© J. Verschuren



Le Parc National de la Garamba a été créé pour sauver le Rhinocéros mais également la Girafe (100 individus y survivent - 2000).



© J. Verschuren

Rhinocéros blancs qui se sont vautrés dans la boue.

L'opération s'est révélée un relatif fiasco.

La sauvetage des rhinocéros du sud semble un beau succès, pour sauver un animal en péril. Cependant, s'agit-il encore vraiment de mammifères sauvages? Le zoologiste se réjouit tandis que le conservateur pur et dur reste dubitatif. Sommes-nous face à un crime contre les écosystèmes ou un enrichissement de la faune?

L'avenir du rhinocéros blanc du sud paraît donc prometteur, pour autant que l'Afrique du Sud reste un havre de paix, modèle de tranquillité. Mais quand on songe au Zimbabwe voisin, l'optimisme n'est plus de mise. En cas de troubles, les premières victimes seraient les rhinocéros, particulièrement vulnérables. Si le tourisme rhinocéros venait à s'effondrer, les rhinocéros disparaîtraient. Les mélanodermes – et aussi la plupart des leucodermes – sont indifférents envers la nature, sauf si elle rapporte de l'argent. La majorité politique actuelle de ce pays exprime avec véhémence : "Protéger la faune est notre plus basse priorité". Un seul habitant de Soweto a-t-il visité le Kruger Park, assimilé à une "distraction pour blancs nantis"? Désormais, le budget des parcs nationaux d'Afrique du Sud est dramatiquement réduit.

On affirme que 720 à 900 rhinocéros africains survivent dans les zoos

Le rhinocéros noir

Quel est le statut actuel des rhinocéros noirs (*Diceros bicornis*) fort différents des rhinocéros blancs par la morphologie plutôt que par la couleur? Leur situation est catastrophique. Dans toute leur aire de distribution, ils étaient 23.000 en 1982. A la fin du millénaire, environ 2500 individus survivaient. Tout récemment, des spécialistes annonçaient fièrement que les effectifs seraient en légère augmentation : de 2300 animaux, ils seraient passés à 2800.

Les rhinocéros noirs, vivant dans des zones de répartition morcelées et séparées, hantaient jadis de vastes régions d'Afrique orientale et méridionale. Trop souvent, ce fut la curée. Voici le cas le plus flagrant. Les rhinocéros de Tanzanie étaient des milliers : au Serengeti, en 1963, j'en observais plusieurs chaque mois. Désormais ils ne seraient plus que trente, dont quinze dans le cratère du Ngorongoro.

Les rhinocéros noirs présentent des caractéristiques écologiques fort différentes de celles des blancs. Evitant



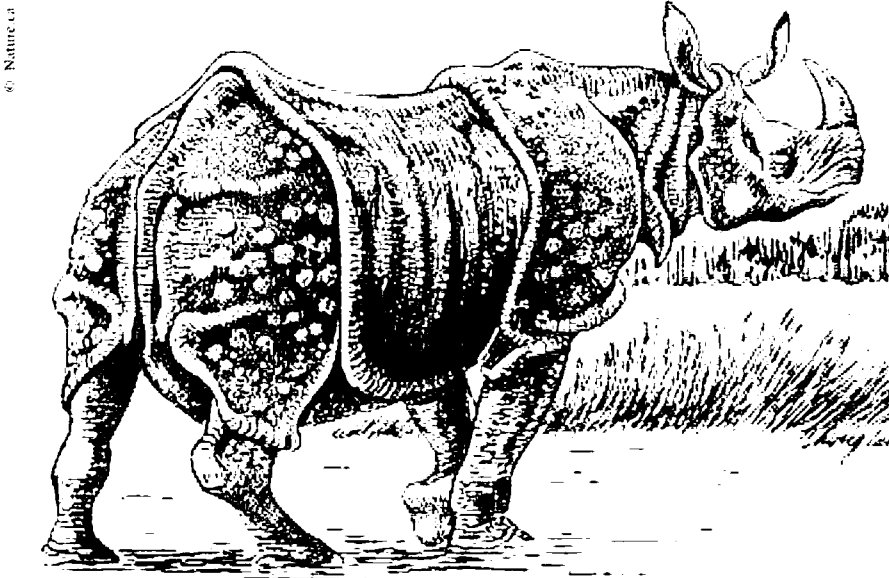
Rhinocéros de Sumatra.

les plaines ouvertes, ils recherchent des étendues de savane très boisée, les broussailles, des biotopes fermés. Il ne s'agit nullement de *grazers*, qui paissent, mais de *browsers* qui s'alimentent de feuilles, d'écorces et de tiges d'arbustes. A l'opposé des rhinocéros blancs, leur attitude est souvent agressive et vindicative envers l'homme.

Si les rhinocéros noirs survivent péniblement dans le sud et l'est du continent, la situation de l'espèce est dramatique plus au nord. Selon toute vraisemblance, ils sont éteints depuis longtemps au Katanga, Congo. Mon rêve, souvent exprimé, de découvrir un couple dans les immensités de la savane boisée du parc de l'Upemba, n'est sans doute qu'une utopie.

Le rhinocéros noir occidental, celui du centre Cameroun, approche de l'extinction : moins de dix à quinze individus relictés errent dans des zones séparées géographiquement. L'espoir de survie est quasiment nul.

Peu avant 1960, les autorités belges des parcs du Congo et Rwanda ont toléré une opération d'introduction artificielle de six rhinocéros noirs au Parc national de la Kagera, Rwanda, en provenance du Karagwe tanzanien. Conservacionniste intégral, j'ai difficilement compris cette attitude de la part d'un forum aussi strict que celui de Bruxelles. Toutefois, c'est en me basant sur cette action que j'ai introduit, plutôt à contre-cœur, des girafes à l'Akagera dans les années 85. Les girafes ont quadruplé leurs effectifs, leurs prédateurs potentiels, les lions, ayant presque tous été



Rhinocéros indien (unicorne).

Une revue éditée par l'excellente ONG Nouvelles Approches, consacrée aux parcs du Katanga, est intitulée "Le rhino fantôme". Un presage ?



Rhinocéros de Sumatra.

exterminés par les pasteurs. Les rhinocéros se sont maintenus, sans guère se multiplier. Ces animaux ont conservé leur agressivité légendaire. Un rhinocéros noir a failli écraser Xavier Misonne...

*

Mais pourquoi pas des rhinocéros forestiers en Afrique, comme c'est le cas en Asie? La niche écologique potentielle est inoccupée. Naguère, le zoologiste Blancou tentait de rechercher les preuves de leur existence, dans le nord du Congo Brazzaville, là où pourrait vivre le mythique "dinosaur" du lac Tele, que personne n'a jamais observé. Abandonnons les rêves de Bernard Heuvelmans, ce cryptozoologiste belge trop tôt disparu.

Les rhinocéros d'Asie

Examinons maintenant les rhinocéros d'Asie. Trois espèces survivent dans des régions séparées géographiquement.

Le rhinocéros unicolore (*Rhinoceros unicornis*) de l'Inde-Népal est le seul rhinocéros que l'auteur n'a pas étudié. Mes remerciements s'adressent à Roseline Beudels-Jamar, Christiane Linet et Jean-Pierre von der Becke, qui connaissent bien ces animaux. En Inde, on les trouve au pied de l'Himalaya, essentiellement à

Kaziranga dans des habitats ouverts et à Manas, dans l'Assam, dans des biotopes plus fermés. Kaziranga est une des capitales mondiales de la pluviosité, quinze fois plus en une année qu'en Belgique.

Le rhinocéros unicolore est protégé aussi au Népal (*Chitawan et Bardia*) dans la forêt claire, la terai, formation botanique très spéciale. Le Népal connaît des troubles politiques graves : les premières victimes seront-elles les rhinocéros? Ces animaux n'existent pas ailleurs en Inde, très surpeuplée d'humains. Les Hindous veulent protéger les bijoux naturels du nord. Un tourisme aux rhinocéros, générateur de revenus, est actif. C'est ainsi que les visiteurs observent, à dos d'éléphant, l'animal mythique. D'après des dénombrements récents, les effectifs totaux des rhinocéros unicornes seraient proches d'environ 2500, peut-être en légère augmentation.

*

Je connais mieux le fameux rhinocéros de Java (*Rhinoceros sondaicus*) jadis le mammifère le plus rare de la planète. Deux missions (1956 et 1966/67) ont été consacrées par l'auteur à son étude et surtout sa protection. A l'époque, un trentaine d'exemplaires, sans aucun jeune, hantaient les forêts denses et particulièrement hostiles de la réserve d'Ujung Kulon, dans l'extrême ouest de

Java. Naguère, il était assez commun ailleurs dans l'île, mais l'explosion démographique humaine a causé sa quasi-disparition, de même que celle du tigre de Java.

L'inaccessibilité des lieux a sauvé ce grand animal qui survit dans une presqu'île boisée et vallonnée, alternant avec des profonds marécages. Les forêts sont quasiment impénétrables. A l'époque, je fus sans doute un des premiers étrangers ayant accédé à pied dans le sanctuaire zoologique, à travers les rebutantes mangroves à palétuviers. L'accès par mer était possible, mais souvent aléatoire, tant les vagues de l'océan indien étaient traîtresses. Mon embarcation coulée, je fus presque noyé (Verschuren 2002). On affirme qu'un tourisme éco-sportif est désormais développé en Indonésie.

Le rhinocéros javanais se comporte en mammifère purement forestier. Sa poursuite dans une jungle hostile, dominée par certains des arbres les plus élevés d'Asie, ne se révèle pas une gageure. Après avoir pataugé, pendant plusieurs semaines, dans des marais fangeux, la peau arrachée par des rottans, pièges naturels à épines acérées, j'ai enfin entrevu le "monstre", le fameux *Badak*, qui se nourrit de feuilles et broussailles, entourant les mares où il se vautre. Son fumet prononcé trahit aussi sa présence. Sans le courageux zoologiste néerlandais Hoogerwerf, homme au caractère aussi rebutant que l'habitat qu'il a préservé, le rhinocéros de Java serait un fossile actuellement.

Lors de ma mission de 1967, nous estimions les effectifs à trente. Le WWF International a réalisé des prodiges pour sauver l'animal mythique. En 2002, on parle de 60 à 70 individus. Des techniques photographiques nocturnes sophistiquées auraient prouvé que quatre jeunes seraient nés récemment. L'avenir n'est donc pas totalement sombre, malgré un braconnage qui fut infernal et des épidémies. La survie de ce mammifère, dans l'île de Java très surpeuplée, tient du miracle.

A la stupéfaction du monde zoologique, des rhinocéros "javanais" furent découverts récemment au sud Vietnam, dans une zone forestière protégée, peut-être grâce à la guerre, pas tellement loin de Saïgon, dans le "parc national" de Cat Loc, menacé par le défrichement et le morcellement. C'est aussi dans le sud du Vietnam que les zoologistes ont identifié deux nouvelles espèces d'antilopes. Il s'agit vraiment du dernier endroit de la planète où ces découvertes auraient pu être envisagées. Les guerres présentent parfois des effets collatéraux positifs pour la nature.

Et voici enfin le cinquième et plus petit rhinocéros de la planète, le Rhinocéros de Sumatra, *Dicerorhinus sumatrensis*, qui survit aussi à Sabah et dans la péninsule malaise. Plus encore que le rhinocéros de Java, il hante les forêts marécageuses humides de basse altitude. Le chiffre de 300 survivants a

été avancé. Tout récemment, des tentatives de reproduction dans des pseudo réserves ne se sont guère révélées fructueuses.

4. Les rhinocéros en péril

Ce bref exposé de la situation actuelle des rhinocéros est déprimant. Plus de la moitié sont des rhinocéros blancs du sud, à vrai dire guère des authentiques mammifères sauvages. Le total des rhinocéros de la planète est inférieur à 15.000. Tous vivent dans des "réserves". Des rhinocéros dans des zones "libres"? Sans doute, plus aucun. Malheureusement, les réserves authentiques, à la mode 1950, quand la répression des délits écologiques était réelle, disparaissent sous la pression des écologistes naïfs qui imaginent béatement qu'il convient de se fier à la protection par

les riverains. La réalité est cruelle : 99 % des habitants de la planète sont indifférents face à la nature, en particulier... les rhinocéros. Les Anglo-Saxons et quelques autres font exception. Changer cet état d'esprit me semble impossible... et les rhinocéros disparaîtront.

En tout état de cause, le drame est quasiment irréversible. Quoi que l'on fasse, leur sort s'apparentera bientôt à ceux d'Hofstade, l'anéantissement ! Un pseudo-écologiste, le dénommé Munnick, ravi de sa honteuse trouvaille, a déclaré : "*Rhinos must be allowed to become extinct*". Traduction libre : "L'extinction des rhinos est une chose normale à favoriser".

*

Que faire pour tenter de les sauver ? Des réserves réellement protégées et des zoos, pour que les rhinocéros aient une chance d'échapper à la rapacité



Rhinocéros blanc au Kruger National Park (R.S.A.)

féroce des tueurs et à la déferlante des foules humaines. Une certaine publicité s'impose, mais bien réfléchie. Oublions cette couverture d'une revue de conservation, avec une cible pour diriger le fusil sur l'oeil du rhino. Les conservationnistes, pleins de bonnes intentions, étaient naïfs.

Les sites où survivent le rhinocéros sont des points minuscules dans les immensités pas encore trop surpeuplées en Afrique, et celles explosant sous la démographie démentielle d'*Homo sapiens* en Asie.

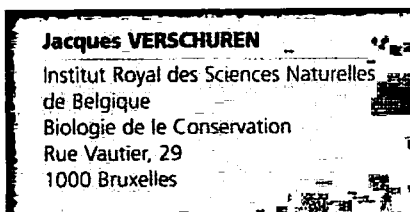
*

J'ai observé mon premier rhinocéros (aussi mon premier éléphant) en 1948, l'ultime à l'aube des années 90. Entre ces deux dates, 95 % des rhinocéros de la planète, toutes espèces confondues, ont été exterminés. Pour l'éléphant, le constat actuel est grave, mais moins terrifiant que pour les rhinocéros. Il me reste à contempler le squelette du rhinocéros fossile d'Hofstade exposé à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique...

Terminons ce triste constat en rappelant le titre d'un livre de Bernhard Grzimek. Ce grand zoologiste et conservationniste allemand, trop vite oublié, avait écrit *Auch Nashörner gehören allen Menschen* (Les rhinocéros aussi font partie du patrimoine de l'Humanité). A la même période cet auteur faisait le triste constat *Kein Platz für wilde Tiere* (Pas de place pour les animaux sauvages). Ces appels désespérés dataient d'une époque (1962) où la situation des rhinocéros était loin d'être aussi dramatique qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Alors, adieu rhinocéros ?

Je le crains malheureusement.



Sites internet

<http://www.rhinos-irf.org/rhinos/>

<http://www.animal.discovery.com/features/rhinoceros/rhinoceros.html>

http://www.species.fws.gov/bio_rhin.html

<http://animaldiversity.ummz.umich.edu/chordata/mammalia/perissodactyla/rhinocerotidae.html>

Bibliographie

DELVINGT, W., 1978, Ecologie de l'hippopotame (*Hippopotamus amphibius* L.) au Parc national des Virunga (Zaire). Thèse de doctorat, F.U.S.A.Gx, 333 pp.

GERMONPRE ET LECLERCQ, 1994, Bull. Inst. R. Sc. Nat. Belgique, *Science et terre*, 64 : pp. 265 – 268.

SURVIVAL SERVICE (U.I.C.N.). Très nombreux extraits y compris la revue *Pachyderms*.

VERSCHUREN, J., 1958, Ecologie des grands mammifères du Parc de la Garamba. Inst. Parcs nationaux Congo belge, 9 : pp. 1 – 225.

VERSCHUREN, J., 2002, *Ma vie, Sauver la Nature*. Ed Dyle, 529 pp.

Un portrait de famille : les Rhinocerotidae

Les fossiles de cette famille sont connus depuis l'Eocène tardif. Une famille proche, les Hyracodontidae, comptait le plus grand mammifère connu, du genre *Indricotherium* : 5,4 m de hauteur à l'épaule, poids probable d'environ 30.000 kg soit environ 6 fois celui de l'éléphant d'Afrique actuel. Des rhinocéros de toutes tailles (depuis celle du loup jusqu'à une taille dépassant celle de l'éléphant) étaient abondants en Amérique du Nord, en Europe et en Afrique depuis le Miocène jusqu'au Pléistocène.

La famille des Rhinocerotidae ne compte plus actuellement que 5 espèces, réparties en 4 genres, dont 3 en Asie et 2 en Afrique.

Les espèces africaines habitent en général des milieux ouverts (savanes plus ou moins boisées) alors que les espèces asiatiques sont plus cantonnées aux biotopes forestiers.

Les rhinocéros sont tous herbivores. A part le rhinocéros blanc, dont les lèvres sont parfaitement adaptées au broutage des graminées, les autres rhinocéros s'alimentent à partir de feuilles et de branchages de ligneux.

Les cornes des rhinocéros (du grec *rhinos* nez et *keras* corne) sont d'origine dermique et formées de fibres comprimées de kératine (la même matière qui constitue nos ongles). Elles servent à creuser le sol (recherche de sel notamment) et comme instrument de combat intraspécifique ou pour se défendre contre les prédateurs (lions, tigres, hyènes).

Le braconnage actuel découle de l'utilisation de la corne pour la fabrication d'aphrodisiaques, de médicaments populaires pour abaisser la fièvre ou pour détecter les poisons ainsi que pour la fabrication de drogues diverses.

Toutes les espèces sont menacées. Les évaluations des populations de rhinocéros varient quelque peu selon les sources mais on peut citer les approximations suivantes :

Rhinocéros blanc:	8,500
Rhinocéros noir :	2,800
Rhinocéros indien :	2,500
Rhinoceros de Sumatra :	< 300
Rhinoceros de Java :	< 60

La rédaction